

Eric BAILLY

Résurrection

Autobiographie

**A Jésus Christ qui nous aime
tels que nous sommes
et à Daniel, mon grand Amour...**

© Eric Bailly

ISBN : 979-10-227-2182-0

L'intoxication

- Que m'est-il arrivé, qu'est ce que je fous là ?

C'est par ces mots que je reprends conscience à l'existence, ce jour de Janvier 2000, après mon intoxication au monoxyde de carbone. Je ne savais pas alors que ma vie allait complètement changer et qu'il y aurait, à compter de ce jour, deux périodes bien distinctes dans mon existence : avant l'accident et après l'accident.

Car je viens et je vais continuer pendant de longs mois à traverser des moments de souffrance intense. J'allais connaître le handicap, moi qui, jusque là, étais en excellente santé et forme physique. Moi qui avais fait les cent kilomètres de Migennes à pied et Auxerre-Vézelay, une randonnée pédestre de cinquante-six kilomètres, j'allais me retrouver en fauteuil roulant. Au cours de cette période, j'allais me rendre compte que ma vie, pourtant plutôt bonne, n'était pas ce qu'elle aurait dû être.

Et pourtant, ma vie jusque là n'avait pas été malheureuse. Après une enfance très heureuse, j'avais connu une adolescence plus difficile, encore que ... Je me souviens des parties de pêche à la ligne avec mon père qui se terminaient inmanquablement par « On arrose ça ! » que l'on ait pris du poisson ou pas.

Mais c'est surtout pour les sorties avec les copains que les choses étaient plus difficiles. Je m'entendais bien avec eux mais quelque chose nous séparait. Et ensuite, lorsque je suis revenu du service militaire, je suis entré au Crédit Lyonnais avec un CAP d'électricien obtenu au sortir d'un lycée agricole, La Brosse où j'avais fait mes études secondaires. Assurant mon indépendance financière, je me suis mis à voyager. Los Angeles, la Turquie, la Tunisie, le Pérou, le Mexique - à l'occasion de la plus longue éclipse totale de soleil du vingtième siècle -, Venise et encore Dubrovnik et l'Islande m'accueillirent tour à tour. J'ignorais alors que cette soif de découverte n'avait qu'un but : masquer l'absence totale de vie affective et sexuelle.

Et c'est là que les derniers événements allaient prendre tout leur sens.

C'est au cours du mois de Décembre 1999 que tout a commencé. Un soir, je décide de décorer ma voiture avec des guirlandes lumineuses pour fêter l'arrivée de l'an 2000. Dans le garage, j'ai envie de voir si cela fait joli et j'allume le moteur pour moins tirer sur la batterie. Et, comme il ne fait pas chaud, j'allume le chauffage dans la voiture. Le problème est que j'oublie d'ouvrir les portes du garage. Le monoxyde de carbone entre à flots dans l'habitacle sans que je ne m'en rende compte, ce gaz étant inodore. Je m'endors sans rien sentir.

Et six heures plus tard, ma maman me retrouve dans le coma et appelle les secours qui m'emportent à l'hôpital d'Auxerre. De là, on me transfère rapidement par hélicoptère à Garches, pour me placer en caisson hyperbare afin de casser le mélange stable que fait le monoxyde de carbone avec l'hémoglobine du sang. Et dire que je n'ai aucun souvenir du trajet entre Auxerre et Garches ! Quelle frustration ! D'après mon compte rendu d'hospitalisation, je reviens à moi au cours de mon deuxième séjour dans le caisson, mais je ne m'en souviens pas. Pour moi, la reprise de conscience à l'existence se fait un matin de janvier 2000, dans la salle de rééducation de Garches, sur une table de verticalisation où l'on m'a suspendu par les poignets et mis des poids aux pieds afin de retendre mes muscles qui s'étaient distendus pendant mon coma. Situation douloureuse qui me fait prendre conscience que je vis encore. J'appelle une infirmière. Et quelle ne fut pas ma surprise de m'apercevoir qu'aucun son ne sort de ma bouche ! Je ne peux plus bouger, ni parler.

Mais l'infirmière voit mes lèvres remuer et s'approche de moi.

Je peux lui murmurer une phrase qui résonne toujours en moi :

- Que m'est-il arrivé, qu'est ce que je fous là ?

C'est comme ça que j'apprends ce qui m'est arrivé car je ne m'en souviens plus du tout, ce qui est d'ailleurs toujours le cas

aujourd'hui. Heureusement, j'ai pu reconstituer ce qui m'est arrivé après examen des éléments sur place : ma voiture et les décorations pour l'an 2000.

Exit le réveillon de l'an 2000, la tempête de décembre 1999, tout ceci je l'ai vécu dans le coma au cours duquel il ne s'est rien passé de particulier du genre NDE. Pour moi, aucun passage dans un tunnel, aucune arrivée dans la lumière ou autre manifestation. Pourtant, peu après l'accident, je vais connaître une expérience religieuse extraordinaire.

Au Centre de Rééducation et de Réadaptation Fonctionnelle de Tonnerre où l'on m'a placé pour ma rééducation, lorsque l'on me verticalise tous les matins avant de me proposer des exercices de rééducation, je traite mon kiné de tous les noms d'oiseaux possibles et imaginables et même inventés spécialement pour lui. Il m'allonge sur une table que j'appelle bientôt « la table de torture ». Et après m'avoir attaché par les poignets, il me met des poids aux pieds, ce qui fait que je souffre lorsqu'il redresse la table à la verticale. J'estime qu'après avoir souffert pendant 45 minutes, j'ai le droit de retourner me coucher. A ce moment-là, je ne fais aucun exercice que le kiné me donne. D'ailleurs, il me dit lui-même qu'il n'est pas d'accord avec le nom que je donne à la table de verticalisation. Selon lui, les kinés n'ont pas pour mission de torturer les gens, mais tout doit être fait pour mon bien. Ce qui me fait sourire et je n'ai qu'un seul réflexe, celui de retourner

me coucher. Au vu de mon comportement lors des soins, l'hôpital de Tonnerre est convaincu que j'aurai beaucoup de mal à remarcher. Pour eux, je risquais de finir ma vie en fauteuil roulant.

Jusqu'à ce jour de Février 2000 où je reçois une carte postale de ma tante qui est en pèlerinage à Lourdes. La carte est banale et représente l'apparition de la Vierge Marie à Sainte Bernadette. Mais lorsque je regarde cette image, je ressens comme un coup de vent dans la figure et sens une force entrer en moi.

J'entends distinctement une voix masculine qui me dit :

- Bats-toi Eric et tu t'en sortiras !

Je me retourne et constate qu'il n'y a personne à proximité. D'où vient cette voix ? Je me le demande encore. De mon ange gardien ou de Jésus Christ le fils de la Vierge Marie ? Toujours est-il que le lendemain, je ne traite plus le kiné de tous les noms lors de ma verticalisation et que je commence à faire les exercices qu'il me demande. Et à partir de ce jour, je me rééduque à une vitesse qui stupéfie les kinés ainsi que le personnel du Centre de réadaptation et de rééducation fonctionnelle de Tonnerre. C'est ainsi qu'au mois de Mai, je laisse mon fauteuil roulant pour un déambulateur et en Juin, je laisse tomber tout cela pour la marche à pied normale, quoique quelquefois perturbée par des syndromes parkinsoniens.

Je me souviens du début de ma rééducation lorsque j'essaye de marcher. Bon sang, c'est si difficile que cela et je ne m'en suis jamais rendu compte. Je dois penser à soulever mon pied, puis l'avancer et le poser avant de recommencer avec l'autre.

Quel sport que l'on fait naturellement sans s'en apercevoir jusqu'au jour où l'on doit réapprendre à le faire ! J'ai également le souvenir de certaines étapes de cette rééducation assez amusantes et qui prouvent le grand dévouement des infirmières du Centre de rééducation et de réadaptation fonctionnelle de Tonnerre. Comme cette fois où je décide de laisser mon déambulateur à l'entrée de l'ascenseur et de monter à pied dans ma chambre pour retourner le chercher ensuite et m'apercevoir qu'il a été remonté par une infirmière qui ne comprenait pas pourquoi il était resté là. Et cette nuit du dix au onze août au cours de laquelle j'ai décidé de voir la pluie d'étoiles filantes des perséides. Je cherche un endroit à l'abri des lumières parasites pour avoir une vue sur le point radiant, la constellation de Persée. C'est alors que j'entends trois infirmières qui me cherchent.

Je les retrouve près de la porte d'entrée où l'une d'elles me dit :

- Que faites-vous à trois heures du matin dehors, Monsieur Bailly ?

Je leur explique ma recherche et elles me font aller sur une terrasse plongée dans le noir où je constate que nous voyons très bien Persée. Elles me servent en plus un café. Vraiment très sympas les infirmières. Et cette fois où avec d'autres jeunes nous avons commandé des kebabs à Tonnerre. Nous avons prévenus que nous ne mangerions pas le repas servi habituellement.

Les infirmières nous disent :

- Bon, nous décomptons votre repas mais vous gardons le dessert.

Merveilleux ...

Ensuite, je suis suivi par un grand neurologue de l'Hôpital Foch de Suresnes qui me prescrit pour le restant de mes jours un traitement similaire aux antiparkinsoniens dopaminergiques. Selon lui, l'anoxie cérébrale a détruit certaines de mes cellules et jamais, il n'a vu les cellules détruites d'un cerveau se reconstituer.

Je quitte le Centre de rééducation et de réadaptation fonctionnelle de Tonnerre en Septembre 2000. Et vous savez comment ? En courant ! En effet, j'ai voulu me remettre à la course à pied que je pratiquais avant mon intoxication. Encore un souvenir ! Ce matin, après mon passage à la rééducation, je décide de faire le tour des bâtiments en courant et ... je me

ramasse un billet de parterre de première classe. Toutes les infirmières me récupèrent et me soignent des quelques égratignures que j'ai récoltées.

Depuis, je me suis remis à la course à pied et à la randonnée pédestre que je pratique régulièrement avec les sentiers chablisiens.

Mon pèlerinage à Lourdes

En 2001, j'ai envie d'aller à Lourdes pour remercier la Très Sainte Vierge Marie de son intervention en ma faveur. Pour moi, je reste persuadé qu'elle n'est pas étrangère à mon rétablissement. C'est ainsi que je m'inscris au pèlerinage diocésain comme pèlerin-malade.

Au cours du voyage en train de nuit, je fais la connaissance de Robert, qui animait à l'époque des réunions de la Fraternité Chrétienne des Personnes Malades et Handicapées de l'Yonne ou F.C.P.M.H.Y. Il est lourdement handicapé. Il a une foi du tonnerre, à soulever des montagnes et une femme très gentille. D'ailleurs, il organise la « frat itinérante » avec un camping-car en allant dans des villages et en réunissant les gens autour d'un café et de quelques gâteaux après une discussion sur un sujet de religion.

Après une nuit de voyage, nous arrivons à Lourdes où l'on nous installe dans des chambres à l'accueil Saint Frai. Puis c'est le départ pour la première cérémonie, suivi d'un passage à la grotte. Au début, je rouspète quelque peu car on me met en voiture bleue pour me transporter aux diverses cérémonies alors que je souhaite marcher même si cela me faisait souffrir. Je souhaite offrir cette souffrance en action de grâce à la

Vierge Marie. Mais je m'y fais lorsque l'on m'explique que l'hospitalité ne prend pas de risque d'accident avec les malades. Je me laisse voituré quoique « m'évadant » souvent de ma voiture, poursuivi par Damien, le Directeur du pèlerinage qui me remet en voiture bleue. Nous jouerons à ça pendant les deux premiers jours, avant que j'arrive à négocier avec lui le reste de mon pèlerinage à pied, après la traditionnelle photo où une seule voiture bleue est vide. Je me trouve au final debout au milieu des hospitaliers ! Je me souviens particulièrement du passage aux piscines, qui sont en fait de grandes baignoires. Après avoir été saisi par le froid de l'eau au moment où l'on nous plonge dedans, on n'a plus froid rapidement. Dès la sortie, on se rhabille sans s'essuyer car on est déjà sec ! Et du chemin de croix des jeunes car c'est vraiment un chemin de croix. J'ai pu le faire à mon deuxième pèlerinage après discussion avec Damien qui me confia à un accompagnant jeune et beau... mais nous sommes à Lourdes alors ...

Depuis, tous les ans lors du pèlerinage, je fais le chemin de croix et je vais aux piscines. Et l'adoration au Saint Sacrement que nous faisons généralement la veille de la fin du « pélé ». Que d'émotions nous vivons à cette occasion ! Vraiment, Lourdes, quand tu nous tiens.

Alors que j'arrive à la grotte, je ressens très fortement la présence de Marie qui me semble-t-il m'attend et je tombe à

genoux devant l'entrée de la grotte de Massabielle. Il me semble alors entendre un message dans lequel elle m'annonce d'autres grandes grâces à venir mais me demande en contrepartie de m'occuper un peu plus des autres que je ne le faisais jusqu'alors. Il est vrai que jusqu'à ce moment de mon existence, ma vie est centrée essentiellement sur ma petite personne. Elle me demande de faire plus particulièrement attention aux personnes malades et handicapées. Je lui demande alors si je peux connaître la grâce de l'amour. A l'époque, je suis encore puceau, et surtout un jeune homosexuel qui n'ose pas vivre sa sexualité dans mon village de deux cent cinquante habitants où tout le monde se connaît. Je ne peux rien faire avec les femmes malgré plusieurs tentatives. Ce qui explique les difficultés connues avec mes copains lors des sorties que l'on fait au bal du samedi soir au début des années soixante-dix. Je ne trouve jamais de filles malgré les tours que je fais à chaque slow. Il faut dire que je ne suis pas motivé pour en trouver. J'ai à plusieurs reprises tenté de faire l'amour avec une femme, sans succès. La seule fois où j'ai cru y arriver, c'était grâce au frère d'une fille qui était très beau et qui m'avait excité. Mais lorsque je me suis retrouvé seul avec la fille, pfttt, plus rien. Il est bien entendu que je ne demandais pas à la Très Sainte Vierge Marie l'amour homosexuel, mais pouvoir entendre une personne me dire un jour « Eric, je t'aime », une phrase que je ne pensais jamais recevoir.